



© Tomas Mendes

BIENTÔT LE JOUR

Julie Bertin

Le Birgit Ensemble

Durée estimée : 2h15

Conception, écriture et mise en scène Julie Bertin / Le Birgit Ensemble

Dramaturgie Guillaume Clayssen et Lucas Samain

Assistanat à la mise en scène Jan Czul

Avec

Caroline Arrouas, Fareen Aslam, Heza Botto, Robin Causse, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Gaia Singer

Scénographie James Brandily assisté de Céane Jelsch

Réalisation des décors Ateliers de construction de la Comédie de Caen - CDN

Lumières Jérémie Papin assisté de Théo Le Menthéour

Son Lucas Lelièvre

Costumes Pauline Kieffer

Chorégraphie Lucía García Pullés

Conseil vidéo Pierre Nouvel

Régie générale et plateau Marco Benigno

Régie lumière Théo Le Menthéour

Régie son Lucas Lelièvre

Administration, production Manon Cardineau, Iris Cottu, Colin Pitrat – Les Indépendances

Diffusion Florence Bourgeon – Les Indépendances

Production Le Birgit Ensemble

Coproductions Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre La Passerelle – Scène nationale de Gap, Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne, Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, Le Grand R - Scène nationale La Roche-sur-Yon, MAC - Maison des Arts de Créteil Scène nationale, Comédie de Caen - CDN de Normandie

Résidences Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne, Théâtre La Passerelle – Scène nationale de Gap, Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort, MAC - Maison des Arts de Créteil Scène nationale

Avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique – DRAC Ile-de-France, de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle, et de la SPEDIDAM.

La compagnie Le Birgit Ensemble est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France et le Conseil départemental du Val-de-Marne.

Julie Bertin et Jade Herbulot sont artistes associées au Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis, et à La Passerelle – Scène nationale de Gap.

Soutenu
par



Spedidam

Calendrier

Création

- **Mars-décembre 2025** : Récolte de témoignages en France (Gap, Saint-Denis...)
- **3 au 8 mars ; 16 au 21 juin 2025 – 2 semaines** : Résidences de recherche et récoltes de témoignages ; La Passerelle – Scène nationale de Gap (05)
- **15 au 24 sept 2025 – 10 jours** : Résidence / répétitions mise en chantier ; Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)
- **8 au 15 nov 2025** : Récolte de témoignages à Madrid, Espagne | **25 au 29 nov 2025** : Récolte de témoignages à Rome, Italie | **1er au 3 déc 2025** : Récolte de témoignages à Vienne, Autriche
- **19 au 28 janv 2026 – 10 jours** : Résidence d'écriture ; Le Moulin du Roc - Scène nationale de Niort (79)
- **26 au 30 janv 2026 – 5 jours** : Résidence recherche/essais techniques et dispositif scénographique ; Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)
- **24 fév au 6 mars 2026 - 2 semaines** : Résidence / répétitions ; Théâtre+Cinéma - Scène nationale de Narbonne (11)
- **20 mars au 7 avril 2026 - 2 semaines** : Résidence d'écriture ; La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle (84)
- **entre le 18 mai et le 26 juin 2026 - 3 semaines** : Construction décors – Ateliers de la Comédie de Caen-CDN (14)
- **25 mai au 5 juin 2026 – 10 jours** : Résidences d'écriture ; MAC scène nationale de Créteil (94)
- **30 juin au 10 juillet 2026 - 2 semaines** : Résidence de création répétitions avec technique ; Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)
- **9 au 30 sept 2026 - 3 semaines** : Résidence de création répétitions avec technique : Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)
- **30 sept au 11 oct 2026** : Création au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)

Tournée 2026-2027

- 30 septembre au 11 octobre 2026 : Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis
- 15, 16, 17 octobre 2026 : MAC, Créteil *dont une représentation en audiodescription*
- 18 et 19 novembre 2026 : Le Grand R, La Roche-sur-Yon
- 8 janvier 2027 : La Passerelle - scène nationale de Gap
- 12 janvier 2027 : ZEF - scène nationale de Marseille
- 15 janvier 2027 : Théâtre+Cinéma - scène nationale de Narbonne
- 25 et 26 janvier 2027 : Le Bateau Feu - scène nationale de Dunkerque

Parce que la culture doit être accessible à toutes et tous

Spectacle disponible avec **audiodescription**.

Permet de rendre le spectacle accessible au **public aveugle et malvoyant**.

Informations et conditions auprès d'Accès Culture,
service d'accessibilité au spectacle vivant.

Pauline Boucherie, production et programmation des audiodescriptions

01 89 40 28 38 - pauline.boucherie@accessculture.org - www.accessculture.org



CONTACTS

Les Indépendances

Administration, production

Manon Cardineau, Iris Cottu, Colin Pitrat

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com

Diffusion

Florence Bourgeon

06 09 56 44 24 / floflobourgeon@gmail.com



Bientôt le jour

Résumé

Qu'est-ce qui pousse une personne à changer de vie, à bifurquer, d'un instant à l'autre ? C'est l'une des questions qui guideront l'écriture de cette nouvelle création. *Bientôt le jour* fera entendre sept histoires faisant le récit intime d'un arrachement à un quotidien que l'on croyait immuable. Écrite à partir de témoignages récoltés en France et à l'étranger (Autriche, Italie, Espagne, Etats-Unis, Inde et Cameroun), la pièce se déploiera en différents fragments au cours desquels l'instant décisif du soulèvement prendra forme sous nos yeux. Pour chaque témoignage, nous convoquerons, dans leur langue d'origine, les personnes citées et le paysage qui l'accompagne. Comme s'il s'agissait de redonner vie à un souvenir qui nous était propre, nous tenterons, avec pudeur et délicatesse, de transposer sur scène ce matériau sensible en le ressaisissant dans son contexte historique et politique. Et parce que ces récits rapportés se livrent à travers une mémoire trouée par le temps, la fiction viendra alors remplir ces béances.



Depuis sa création en 2014, le travail du Birgit Ensemble explore l'articulation entre nos mémoires individuelles et collectives, entre l'intime et le politique.

Si la compagnie a toujours travaillé à partir de matériaux issus du réel, elle questionne aussi depuis quelques années la manière dont ce réel dialogue avec la fiction, et comment ces deux niveaux de réalités peuvent s'éclairer l'un l'autre sur un plateau de théâtre.

La dernière création de la compagnie, *Les Suppliques*, faisait entièrement place aux anonymes. En effet, pour la première fois, nous faisons le choix d'entrer dans la pièce par le truchement de la parole intime. Aujourd'hui, je souhaite creuser ce sillon en prenant comme point de départ de mon écriture des témoignages individuels et en dépliant cette matière de manière à remonter le fil de **l'intime jusqu'au politique**.

Face à la sidération : imaginer ce qui n'est pas encore là

Ces derniers temps, penser notre monde s'accompagne souvent d'un sentiment de sidération. Tandis que les moyens de s'informer se multiplient et que les nouvelles nous parviennent des quatre coins du globe toujours plus rapidement, notre rapport au temps se densifie. Il semble alors difficile de ne pas rester paralysé face aux perspectives qui s'offrent à nous. Puisque l'horizon semble bouché, à quoi bon lever les yeux et envisager un ailleurs, ou un après ?

Pourtant, il arrive de trouver l'élan pour s'arracher à cet état de torpeur qui nous ligote tout entier. Il arrive aussi parfois que cet élan nous mène dans des territoires inconnus et donc dans un avenir possible. Mais alors, où prend racine ce soulèvement ? Et où dénicher la force d'espérer ces autres territoires ?

Avec cette création, je souhaite faire le portrait d'une époque en m'interrogeant sur ce qui n'est pas encore là, sur ce qui pourrait arriver. En somme, en me demandant où se loge l'espoir. Comment penser un avenir qui ne soit pas déjà clos, fini, déterminé ? Et est-ce que l'imagination et la fiction ne pourraient pas constituer de formidables antidotes ?

« Ne pourrait-on dire que le soulèvement nous "mène dans l'avenir" »

Georges Didi-Huberman (dir.), « Par les désirs (Fragments sur ce qui nous soulève) »,

Éd. Gallimard et Jeu de Paume, 2016.

Une expérience intime

Le soulèvement est un **acte fondateur** qui marque le début d'une nouvelle vie. En ce sens, ce qu'il entraîne est irréversible et ses conséquences sont parfois douloureuses. C'est un acte qui peut être violent car il arrache le soulevé à sa vie d'avant. Le soulèvement désigne aussi un **acte irrépressible** : le soulevé rompt avec une situation devenue insupportable. Il prend la parole, il pose un acte et c'est sa vie qui bascule.

Aussi, il ne s'agira pas ici de faire le récit de soulèvements populaires dont la portée serait d'emblée politique, mais bien de faire entendre **le séisme intime d'un individu**. Par ailleurs, ce à quoi je m'attache dans mon processus de création n'est pas tant l'aboutissement de ce mouvement d'arrachement que son moment inaugural. Il interrompt le cours attendu des choses, il crée une rupture dans la linéarité de son histoire.



« Jeanne Dielman, 23 quai du commerce 1080 Bruxelles », film de Chantal Akerman - Cuisine

À l'origine de l'écriture : les rencontres

L'écriture de cette nouvelle pièce prend comme point de départ les rencontres que j'ai faites pendant un an en France et à l'étranger. Je suis allée au-devant de personnes qui ont fait l'expérience intime d'un soulèvement. Autrement dit, des personnes qui se sont subitement arrachées au quotidien qui était le leur et qui ont transformé leur monde. Avec cette nouvelle pièce, je ne cherche pas à faire entendre des récits spectaculaires, déjà médiatisés, mais bien plutôt des utopies du quotidien, des soulèvements discrets, parfois silencieux, qui se sont réalisés dans l'intimité d'une cuisine ou d'une salle à manger. En somme, **les soulèvements exceptionnels de personnes ordinaires.**

Parce que la notion de soulèvement implique un élan de liberté, une échappée vers l'inconnu, il me fallait opérer un déplacement, littéralement. Il fallait que j'aie au-devant de l'autre, que je déborde de mes propres frontières, que j'arpente différents paysages et que je me retrouve en territoire étranger.

En écoutant ces personnes, je me demande sans cesse quelles sont les forces qui les ont conduites, soudainement, à se soulever ? Est-ce un bouillonnement qui a œuvré de manière souterraine et qui a fini par surgir brutalement ? Ou bien est-ce un élan inattendu ? C'est en tout cas ce moment charnière qui m'intéresse. **Cet instant où la vie d'un individu bascule.**

Dans son essai Désirer désobéir, Georges Didi-Huberman décrit de manière passionnante comment le soulèvement est « un geste sans fin », dont la réussite n'est pas prévisible. De cette tentative naîtra peut-être une rébellion, voire une révolution, ou peut-être rien.

Parce que les soulèvements surgissent en des temps, en des lieux et à des échelles où on ne les attendait pas.

« Désirer désobéir », Georges Didi-Huberman, Les Éditions de Minuit, 2019.

Je mène ainsi une centaine d'entretiens. D'abord en France, principalement dans la ville de Saint-Denis, en Ile-de-France mais aussi près de Gap dans les Hautes-Alpes. Je poursuis ensuite ce travail de récolte de témoignages à Rome, à Madrid et à Vienne. A chaque fois, j'y recueille les paroles d'hommes et de femmes de tous âges et de toutes nationalités : turque, afghane, congolaise, camerounaise, malienne, ukrainienne, américaine...

Lors de ces temps d'échange individuel, je me retrouve face à de parfaits inconnus qui venaient pourtant me livrer des fragments de leur vie intime, des moments décisifs qui ont fait basculer le cours de leur destinée. Les personnes que j'interroge ont toutes quitté quelque chose : un pays, une ville, une situation familiale, etc...

Chaque entretien commence avec cette question :

Qu'est-ce qui, un jour, vous a décidé à transformer votre monde ?

Je deviens alors une "femme-oreille", pour reprendre l'expression de Svetlana Alexievitch à propos de son propre travail. Il ne s'agit pas tant de poser une succession de questions, comme le ferait une journaliste qui enquête, que de laisser la place à l'autre d'accoucher de son propre récit et d'écouter.

Les souvenirs partagés lors des entretiens - souvenirs parfois anciens - sont "troués" par le temps. Ils se livrent avec des manques ou des hésitations. Une fois cet échange de deux heures terminé, je me donne comme règle de ne pas rappeler la personne, de ne pas lui demander de combler après coup ces béances de la mémoire. La fiction viendra remplir ces creux et me permettre de trouver ainsi la juste distance par rapport au matériau initial.

Transposer le réel

Les témoignages

Mes récoltes de témoignages alors terminées, j'ai dû faire le choix difficile de n'en garder qu'un seul par pays. Il y aura donc **7 récits venus de 7 pays différents**, qui tous seront **portés sur scène en français puis dans leur langue d'origine**. Avec cette nouvelle création, j'ai à cœur de renouer avec ce qui a fondé l'identité artistique de la compagnie : les grands plateaux. Ainsi, **chacun des 7 interprètes binationaux et/ou bilingues portera une des histoires recueillies**.

Les 7 soulèvements seront ceux de...

Monika, 45 ans, autrichienne

« Ma vie a basculé en 2 heures »

Monika, mère de deux enfants, a vécu 21 ans sous l'emprise psychologique de son mari. Un matin, elle lui annonce qu'il a 2 heures pour faire ses valises et quitter l'appartement familial.

Eduardo, 91 ans, espagnol

« Je ne savais rien de ce qui m'attendait »

En pleine dictature franquiste, Eduardo a 17 ans lorsqu'il quitte sa famille et sa campagne natale pour gagner Madrid et ainsi espérer vivre son homosexualité si ce n'est librement, tout du moins anonymement.

Amadou, 34 ans, camerounais

« Abattre ces arbres, c'est tuer une seconde fois nos morts »

Amadou découvre que le bois de rose, une espèce protégée, est exporté illégalement au profit de commerçants chinois. Il révèle ce trafic au grand jour et doit fuir au Sénégal pour éviter les représailles.

Anastasia, 27 ans, américaine

« Me penser comme un être libre est un travail de tous les jours »

Anastasia s'est arrachée à la communauté évangélique de Los Angeles dans laquelle elle est née et a vécu coupée du monde jusqu'à ses 17 ans. Elle a tout quitté, sa famille, sa langue et son pays pour partir vivre en Europe.

Michelle 32 ans, indienne

« Je ne voulais pas que mon nom détermine ma vie »

Tous deux indiens, Michelle et son compagnon Ryan ne peuvent pas vivre librement leur histoire d'amour car ils sont issus de deux communautés religieuses différentes. Quand un jour, ils décident en quelques minutes de tout quitter et de commencer une nouvelle vie en Italie.

Roberta, 52 ans, italienne

« C'était comme un choc, une renaissance. »

Roberta est mariée et a une fille de 13 ans quand elle décide de partir seule vivre sur un autre continent, au Nigéria.

Maxime, 17 ans, français

« Courage, je ne veux plus entendre ce mot »

Balloté de foyer en foyer depuis l'âge de 4 ans, Maxime finit par être placé dans un centre de l'IPJJ – institution de la Protection Judiciaire de la Jeunesse – suite à un vol qu'il a commis. Un soir, Maxime ne supporte plus de vivre enfermé et décide de fuguer.

Je suis dorénavant dépositaire de ces paroles récoltées. Aussi, un des enjeux de la création de cette pièce est celui d'écrire à partir de matériaux bruts, issus du réel, et donc de trouver comment transposer cette matière. Comment faire des retranscriptions de mes enregistrements audio une écriture sensible, puissante et théâtrale ? Bien entendu, j'ai à cœur de prendre soin des récits qui m'ont été confiés. Mais je sais aussi que l'on peut être fidèle à une histoire en s'éloignant du matériau issu du réel. Vérité et réalité sont bien sûr deux choses différentes. Il me faut donc bien plutôt chercher la vérité d'un récit dans la traduction de sa sensibilité.

Une pièce multilingue et multiculturelle

C'est un récit monde auquel je vais m'atteler où les différentes langues vont se mêler entre elles. Ces langues ne portent évidemment pas les mêmes imaginaires, ni les mêmes histoires politiques. Ce métissage est au cœur de ma démarche. Montrer que l'on peut parler des langues différentes et s'entendre malgré tout. Que l'on peut affirmer nos différences et révéler dans le même temps ce qui nous relie toutes et tous, ce qui constitue notre commune humanité.

Nous plongeons dans l'histoire de chacun des sept témoignages en donnant forme aux souvenirs qui m'ont été livrés. Je convoque, dans leur langue d'origine, les personnes citées et le paysage qui l'accompagne. Les récits se déploient par fragments en se tressant les uns aux autres. **On passe alors d'une histoire à l'autre, d'un pays à l'autre, en mêlant les langues.**

Cette forme fragmentaire traduit l'agitation provoquée par ces éclats d'histoire qui viennent s'entrechoquer. Puisque ces récits racontent l'imprévisible, l'immaîtrisable, ou parfois même le chaos dans lequel se jette celui ou celle qui se soulève, il me faut dessiner une pièce aux lignes brisées, à la structure tourbillonnante, dont l'écriture se soulève elle-même avant de retrouver l'apaisement et la cohérence de sa ligne narrative.

Je compte aussi explorer les glissements possibles entre **la narration** - adressée directement aux spectateurs - et **l'incarnation**. Cette oscillation opère une porosité entre l'espace de la salle et celui des interprètes ; l'adresse se fait ainsi tout autant aux spectateurs silencieux qu'aux autres interprètes présents sur scène. Ainsi, l'alternance entre ces deux registres d'énonciations permettra de réaffirmer régulièrement la distance qui nous sépare du matériau originel duquel on puise notre pièce. Les interprètes qui porteront les récits prêteront leurs voix et leurs affects le temps de leur fragment, mais jamais on ne devra oublier d'où le récit prend sa source, en l'occurrence ici dans les histoires qui nous ont été confiées. Je crois que c'est en trouvant cet équilibre-là, entre narration et incarnation, que peut naître un acte théâtral puissant.

En outre, il y a une part de mystère, quelque chose d'insaisissable dans les récits qui me sont livrés. Les personnes que j'écoute me disent être incapables d'expliquer pourquoi elles ont fait ce qu'elles ont fait, pourquoi elles l'ont fait ce jour-là et pas un autre ? Pourquoi cela s'est passé de cette manière et pas d'une autre ? Toute tentative de rationalisation est rapidement mise en déroute. Parce que **ces soulèvements demeurent mystérieux et inexplicables**, ils me semblent d'autant plus propices à l'exploration théâtrale.

La danse, pour raconter autrement que par les mots

Très vite, j'ai constaté quelque chose de commun à tous ces témoignages : il arrive toujours un moment où la parole de celui ou celle qui raconte se suspend, où le soulèvement devient soudainement impossible à dire avec des mots, comme si ceux-ci ne suffisaient plus pour traduire le bouleversement qui les a traversés. Le silence s'installe alors pour quelques secondes ou quelques minutes.

Traduire, voilà ce dont il est question ici : comment traduire sur la scène et pour les spectateurs le séisme intérieur que constitue un soulèvement intime ? Comment traduire ces moments de silence – si denses, si lourds de sens – qui ponctuent chacune de mes rencontres ?

L'une des réponses possibles réside pour moi dans un autre type de langage : le langage chorégraphique. Pour partager les peurs, les joies, les doutes ou les naufrages **autrement que par la parole**. Aussi, je me suis tournée vers la danseuse et chorégraphe argentine Lucía García Pullés pour mener ensemble ce travail d'écriture chorégraphique.

En explorant le rapport aux corps dansés des interprètes, il ne s'agit donc pas pour nous de créer de belles images mais de dénicher la dimension sensible et poétique qui se constitue au creux même des gestes ou des mouvements associés au soulèvement. En effet, dans ce qui préexiste au soulèvement, il n'y a souvent pas de chaîne qui entrave la vie de la personne. Cela désigne davantage l'arrachement à une situation qui n'est plus tenable. Le corps se soulève ou bien il est soulevé par une force irréprensible que l'on ne peut plus contenir. Et le corps solitaire entraîne parfois dans son sillage d'autres corps qui se soulèvent à leur tour.

Je le disais plus haut, ce qui nous intéresse est de capter l'instant où ce corps solitaire se lève et s'arrache à un monde. Le travail autour du mouvement dansé nous permettra de cerner cet instant, et qu'ainsi on devine mieux la déflagration qui touche un individu sur le point de se soulever. Nous travaillerons sur la transformation du geste selon **des principes de répétitions, de saturation, d'insistance et de débordement**.

Grâce à ce dessin chorégraphique, j'ai l'envie que les gestes liés aux soulèvements de nos différents tableaux impriment la rétine du spectateur et entrent en résonance les uns avec les autres ; et qu'ainsi se dessine **un lien invisible entre tous ces corps soulevés**.

En somme, en incarnant ces paroles récoltées, je souhaite faire de la représentation théâtrale une tentative sensible qui saisit notre imaginaire et nous permet d'envisager **l'avenir comme un territoire plein de promesses**.

Le dispositif scénographique : un territoire sacré et partagé

James Brandily est le scénographe de la compagnie depuis 2020. Pour cette nouvelle création, nous sommes partis du récit que je lui faisais de mes rencontres et de mes voyages. Je lui ai parlé des histoires partagées, du mystère qui entouraient ces changements de vie, de la rupture voire du deuil que cela implique pour les « soulevés » dont le retour à la vie d'avant n'est plus possible.

Nous pensons le dispositif scénographique comme un **espace ouvert** qui puisse accueillir tous nos récits en se faisant non seulement lieu de narration – adressée au public dépossédé de la frontière du 4^m mur - mais aussi lieu d'incarnation où les scènes dialoguées permettent de rejouer certains souvenirs.

Il s'agit aussi pour nous de créer **un univers plastique** qui puisse faire jaillir tour à tour les imaginaires et paysages de nos différentes histoires.

Par exemple, une table en bois est apportée sur scène et c'est tout le salon d'Eduardo qui est convoqué.

Depuis le début de nos échanges, j'imagine de manière très intuitive un **plateau recouvert de terre**. En l'occurrence, il s'agira de copeaux de noix de coco qui une fois éclairés donne l'illusion de la terre.

La terre a une double symbolique qui m'intéresse : c'est une matière organique qui évoque d'emblée le vivant, elle abrite tout un écosystème souterrain ; c'est aussi là où nous enterrons nos morts.

Mais au-delà de ces significations, la terre est pour moi une manière de donner à voir un territoire partagé. La pièce s'ouvrira d'ailleurs sur cette image : sept corps solitaires, porteurs de récits issus des quatre coins du monde, s'avanceront les uns après autres sur le plateau pour y déverser de la terre et créer ainsi un nouvel espace qui les réunira le temps de la représentation.

Au lointain, **un tissu en coton tendu**, simple et sobre, fait office de toile de fond. Il est fort probable qu'il soit de couleur marron pour travailler un monochrome avec la fausse terre. Au cours de la 2ème partie de la pièce, le tissu tombe et laisse apparaître un mur **composé de châssis de laiton** auxquels James va apporter davantage d'aspérités. Le laiton réagit différemment selon la manière dont on l'éclaire, c'est un matériau très chaud qui peut donner l'impression que ce mur est recouvert de fausses feuilles d'or. Ce mur haut et cette luminosité dorée crée une verticalité et donne un caractère sacré à ce qui se joue sur le devant.

Nous prévoyons de projeter le sur-titrage vidéo sur un panneau rectangulaire placé au lointain. Nous souhaitons que les langues puissent se matérialiser et avoir un espace bien à elles. Leur traduction en français est donc pensée de manière à ce qu'elle fasse partie intégrante du dispositif scénographique. Ainsi, l'espace du sur-titrage constitue **le paysage de nos scènes**. Les spectateurs n'ont aucun effort à faire pour voir, s'ils le souhaitent, les interprètes et la traduction en même temps.

Je crois que le théâtre est le lieu de **la tentative, de la poésie et des images**. J'aimerais ainsi faire l'expérience d'une pièce où l'on tente de sonder ce qui nous anime individuellement d'abord, collectivement ensuite. Que l'espace de la scène transforment ces corps solitaires, venus des quatre coins du monde, en corps solidaires les uns des autres. En somme que le théâtre devienne cet autre espace, cet autre temps, où l'on peut, ensemble, conjurer le sort.

Julie Bertin

Maquette et tests scénographiques



Le Birgit Ensemble

JULIE BERTIN et **JADE HERBULOT**

Au cours de ces dix dernières années, nous avons co-écrit et co-mis en scène l'intégralité des pièces montées au sein de la compagnie. Aujourd'hui, nous souhaitons déployer notre geste artistique de manière plus singulière, en signant ainsi les prochaines créations séparément. Cette envie s'accompagne d'un élargissement de l'activité de la compagnie, puisque nous souhaitons créer tout aussi bien des grandes formes en salle que des formes itinérantes dans des salles non dédiées.



Julie Bertin, autrice, metteuse en scène

Le théâtre et la danse occupent Julie Bertin dès son plus jeune âge. En parallèle de sa formation théâtrale au conservatoire du 10^{ème} arrondissement de Paris, elle suit des cours intensifs en danse contemporaine au Studio Harmonic. À 20 ans, une fois diplômée en licence de philosophie, Julie Bertin décide de se tourner entièrement vers le théâtre et entre à l'école du Studio d'Asnières, puis intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique en 2011. Elle y suit notamment sous la direction de Dominique Valadié, Nada Strancar, Georges Lavaudant et renoue avec la danse au sein des classes de Caroline Marcadé et Jean-Marc Hoolbecq.

En 2014, elle fonde **Le Birgit Ensemble** avec Jade Herbulot à l'occasion de la création du 1^{er} spectacle de la compagnie, *Berliner Mauer: vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XX^e au XXI^e siècle.

Toujours dans une démarche de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre* (l'Odéon est ouvert) au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la Ve République française, qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* en 2019, et qu'elles prolongent en 2021 avec *Roman(s) national, Douce France*, et enfin *Le Birgit Kabarett*, forme pluridisciplinaire, à la croisée du théâtre et de la musique, qui s'adapte, au gré de l'actualité politique et sociale ; 6 opus ont vu le jour depuis 2021.

En parallèle de son travail au sein du Birgit Ensemble, Julie Bertin collabore régulièrement avec d'autres artistes. En 2018, elle met en scène Léa Girardet dans *Le syndrome du banc de touche*. En 2019, elle crée *Dracula*, un opéra jazz jeune public, avec l'Orchestre National de Jazz, composé par Frédéric Maurin et Grégoire Letouvet. En 2022, elle met en scène *Libre arbitre*, une pièce co-écrite avec Léa Girardet qui s'inspire du parcours de l'athlète sud-africaine Caster Semenya.

En novembre 2023, Julie Bertin crée aux côtés de Jade Herbulot *Les Suppliques* au Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon (en tournée en 2025-2026, et 2026-2027). Elles sont lauréates de l'aide à la création Artcena. De cette dernière création naît la même année une forme satellite qui s'adresse aux plus jeunes, *Les vies de Léon*, conçue dans un dispositif sonore immersif.

Le Scarabée et l'océan, pièce écrite par Leïla Anis à destination des pré-ados et mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, est créée au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, en avril 2025 (en tournée en 2025-2026, et 2026-2027).



James Brandily, scénographe

James Brandily commence sa carrière à Londres en 1998, sous la direction de Sarah Kane au Gate Theater lorsqu'elle monte *Pheadra's love* et *Woyseck*. De retour en France en 2003, il assiste Riccardo Hernandez pour *Jan Karski mon nom est une fiction* et *Splendid's* mis en scène par Arthur Nauzyciel. Depuis, il travaille régulièrement avec Guillaume Vincent (*Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The Second Woman*, *La nuit tombe...*, *Mimi* et *Love me tender*).

Pour la saison 2017-2018, il scénographie *Beggar's Opera* créée par Robert Carsen aux Bouffes du Nord sous la direction de William Christie.

Depuis 2018, il a collaboré avec Pauline Peyrade (*Poings*, *Carrosse*) Aïna Alégre (*La nuit nos autres*, *R-A-U-X-A*), Das Plateau (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux*, *Poings*, *Le petit chaperon rouge*, et dernièrement *Un jour sans vent (Une Orestie)*), Le Birgit Ensemble (*Roman(s) national*, *Les Suppliques*, *Le Scarabée et l'océan*) et Olivia Grandville (*Débandade*).

Il crée également les décors pour « Crac-crac » et « Poulpovision », émissions de Canal+ produites par Ninja et associés (Monsieur Poulpe).

[Site internet](#)



Lucía García Pullés, chorégraphe

Diplômée en composition chorégraphique de l'Universidad Nacional de las Artes, Buenos Aires. Membre du Ballet de la Universidad Nacional de las Artes (2011-2013) et du Ballet Joven (2010). Fondatrice et codirectrice de la compagnie La Montón (2013-2018) avec Delfina Thiel et Samanta Leder. Avec cette compagnie elle a créé deux œuvres de danse, *El Risco* (2016) et *Finlandia* (2014), programmées dans plusieurs festivals de danse en Argentine.

En tant qu'interprète, elle a travaillé avec différents chorégraphes en Argentine et en Europe. Actuellement elle collabore avec les chorégraphes Mathilde Monnier - *El Baile*, *Records*, *Black Lights*, *Silence* -, Volmir Cordeiro - *Abri*, *Parterre* -, Marcos Arriola - *Cruce* -; et avec Marcela Santander Corvalán et la Compagnie La Grive pour des projets de danse pour amateurs. -Comme chercheuse et créatrice, elle a reçu de bourses d'investigation pour des programmes d'expérimentation en danse et performance en Europe (Common Lab), en Uruguay (Lauréate Bienal de Arte Joven), en Argentine (Programme Laboratorio de Acción) et en France (Fondation Adami).

Lucía vit maintenant à Paris, où elle continue de développer son parcours comme danseuse et chorégraphe. Elle a développé son travail de recherche *Re. Verb*, présenté dans le Festival Solos al Mediodía à Uruguay (2021) et dans le festival Artdanthé, au Théâtre de Vanves (2022).

En 2025 elle a créé sa nouvelle pièce *Mother Tongue* (Festival Artdanthé 2025, Vanves). Un travail qui questionne le dialogue entre la mémoire et le futur pour construire le présent des identités transfrontières en s'appuyant sur le son (et la voix) comme matière porteuse des présences sensibles.

Lucía conçoit son travail autour de la danse comme un terrain de jeux où mettre à preuve les fictions et les récits qui nous aident à survivre. Dans son travail il y a un dialogue des éléments du théâtre, des arts sonores et de la poésie ; où le corps -la danse- est toujours le territoire de croisement. Son intérêt tourne autour des notions liées à l'identité, la mémoire collective et les récits fictionnels qui construisent l'imaginaire identitaire.



Pauline Kieffer, *costumière*

Après des études de Scénographie à L'École Supérieure des Arts Décoratifs et un DMA Costumier-Réalisateur, Pauline Kieffer travaille comme cheffe costumière pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Elle crée d'abord les costumes de Sylvain Creuzevault pour *Baal*, *Le père Tralalère*, *Notre Terreur*, *La Mission*, *Le Capital* (Odéon et Théâtre de La Colline, Deusche Schauspielhaus Hamburg). Depuis 2013, elle collabore avec Jeanne

Candel toujours comme créatrice costume : *Crocodile Trompeur*, *Demi-Véronique*, *Le Règne de Tarquin*, *Le Goût du Faux*, *La Chute de la Maison*, *Baùbo*, et avec Samuel Achache : *Orfeo*, *Songs*, *Fugues*, *Sans Tambour*, *Concerto contre piano*, *Chewing-gum Silence* (Nouveau Théâtre de Montreuil, aux Bouffes du Nord, à la Comédie de Valence, pour le Festival In d'Avignon, le Festival d'Automne ou pour Musica). Elle travaille également avec les metteurs en scène Frédéric Bélier-Garcia, Chloé Dabert, Matthieu Cruciani, Philippe Adrien, Toro Toro, Christophe Rauck, Lucie Bérélowitsch, Antoine Cegarra.

Depuis 2015, elle signe des costumes pour l'opéra : *Hippolyte et Aricie* à l'Opéra-Comique, *Wozzeck* à l'Opéra de Dijon, *Brundibâr* et *Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Lyon, *NOX* à l'Opéra de Nancy, *Le Viol de Lucrece* à l'Opéra de Paris.

En 2023, elle travaille avec Le Birgit Ensemble et signe la création costumes des *Suppliques*, *Les vies de Léon* et du *Scarabée et l'océan*.

Elle travaille aussi pour la danse (compagnie Sinequanonart), la télévision (séries M6, programmes courts Canal +), le cinéma (courts métrage *Léo la nuit* de Nans Laborde-Jourdàa, *Dog-Sitter* de Frédéric Bélier-Garcia, *Je veux déguster* de Léo-Antonin Lutinier) et les scènes de musiques actuelles (Chantier des Francofolies : formation au stylisme pour de nombreux groupes - Cléa Vincent, Coming Soon, Jean Felzine, Camelia Jordana, Sages comme des sauvages...).



Jérémie Papin, *créateur lumières*

Jérémie Papin sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas sur plusieurs spectacles dont (*H*)*arlequin Tengu*, *Trickster* et *Par la parole*. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel : *Falstaff* pour le Festival IN d'Avignon, de *Cyrano*, *Galilée* et *Les Misérables*.

Il fait partie de la compagnie *Les Hommes Approximatifs*, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin*, *Saigon*, *Fraternité* tous mis en scène par Caroline Guiela N'Guyen.

Entre 2010 et 2019, il crée les lumières d'Éric Massé, Nicolas Liautard (*Le Misanthrope*), Yves Beaunesne (*L'intervention* et *Roméo et Juliette*), Richard Brunel (*Eddy Bellegueule*), Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide* ainsi que *L'Ours* et *Le chant du cygne* à la Comédie-Française, *Ceux qui errent ne se trompent pas*). Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange, *Irwin Motors* de Maxime Contrepois, *Mon Amour Fou* de Roxanne Kaspersky et Elsa Granat, *A l'origine* de Dan Artus, *Récits des évènements futurs* et *Perdu Connaissance* d'Adrien Béal, *Son Son* de Nicolas Maury, *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée, *Le Marchand de Venise* de Jacques Vincey, *Nos Serments* et *May Day* de Julie Duclos, *Orfeo* de Jeanne Candel et Samuel Achache, *Les Évanoués* de Delphine Hecquet, *Pavillon Noir* et *X* avec le collectif OS'O, *Littoral* et *Suzy Storck* avec Simon Delétang. Il crée également les lumières de deux spectacles au Théâtre du Vieux Colombier de la Comédie-Française : *Les Oubliés (Alger-Paris)*. du Birgit Ensemble et *Le Voyage de G. Mastorna* de Marie Rémond d'après Federico Fellini.

Depuis plusieurs années il collabore avec la compagnie Lieux Dits pour *En route Kaddish*, *Doreen* et *Le Silence et la Peur* de David Geselson. Il travaille également comme vidéaste et éclairagiste avec la Philharmonie du Luxembourg, (*Cordes* de Garth Knox). Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *L'Opéra de la Lune* et d'*Actéon*, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret ; ou encore de *La Pellegrina* mis en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzburg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine Bienen. Eine Schneise*, dans une mise en scène de Nicolas Liautard.

Plus récemment il éclaire *Le Montage des Attractions* de Vladimir Pankov ; *Roman(s) national* et *Les Suppliques* du Birgit Ensemble ; *Les Forteresses* de Gurshad Shaheman, *Janis* de Nora Granovsky ; *Marylin, ma grand-mère et moi* de Céline Milliat-Baumgartner et Valérie Hecq-Lescort ou encore *Zypher Z* de Kevin Keiss et Louis Arene pour le Munstrum Theatre.



Lucas Lelièvre, créateur son

Diplômé de l'École du Théâtre national de Strasbourg (section régie-crétion) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Il travaille notamment avec mme miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Jacques Gamblin. Pour Chloé Dabert, il réalise la création sonore de *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce avec la troupe de la Comédie-Française et d'*Iphigénie* de Racine créé au Festival d'Avignon 2018. En 2016, il met en place avec la metteure en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 « Musée sonore », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre.

Lucas Lelièvre travaille avec Le Birgit Ensemble depuis 2015 : il crée le son, la vidéo et joue dans *Pour un prélude* puis signe, en 2017, les créations sonores de *Cabaret Europe*, *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, en 2021 celle de *Roman(s) national*, en 2023 *Les Suppliques*, et en 2025 *Le Scarabée et l'Océan*.



Guillaume Clayssen, dramaturge

Guillaume Clayssen, agrégé de philosophie et formé au cours Florent, entame sa carrière comme acteur avant de se tourner vers la mise en scène. En tant que dramaturge, il collabore avec divers metteurs en scène tels que Guy Pierre Couleau, Cécile Backès, Cécile Arthus, Clément Dazin, Sara Llorca, Cédric Orain et Margaux Eskenazi.

L'un des axes majeurs de sa recherche consiste à agencer les textes et les formes artistiques sur scène, intégrant musique, chant, photographie, cinéma et vidéo. En 2018, il fusionne théâtre et cirque avec *Jeunesse* de Joseph Conrad, marquant le début d'une écriture circassienne essentielle à son travail. En 2020, il met en scène *Parce que c'était lui ; parce que c'était moi*, suivi de *In/Somnia* pièce de Thierry Simon en 2021-22. En 2022, il reçoit des demandes de deux grandes écoles de cirque, l'Académie Fratellini et l'ENACR à Rosny-sous-Bois, pour créer des spectacles avec leurs élèves.

En 2023, il crée *Friendly !*, une pièce de Thierry Simon sur l'amitié entre les sexes, et en 2024-2025, il présente *Suis-je bête ?!*, où il joue son propre rôle d'ancien professeur de philosophie. Il conçoit également des impromptus philosophiques et circassiens au Carré Baudouin et crée à l'Atelier du plateau une

performance sur la lecture associée au jonglage intitulée *Bogø*. Parallèlement, il enseigne la dramaturgie philosophique à l'école Auvray-Nauroy.



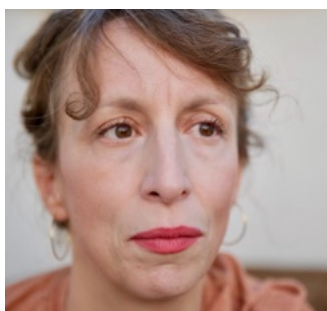
Lucas Samain, dramaturge et collaborateur à l'écriture

Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs), Lucas Samain travaille aux côtés d'auteur.ice.s tel.le.s que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto.

En 2018, sa pièce *Les Enfants* est mise en scène par Emmanuel Meirieu. Pour le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, il propose une adaptation remarquable, *Le Pays lointain (un arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Christophe Rauck, créé au Théâtre du Nord puis présenté au Festival d'Avignon. Par la suite, il assiste Thomas Piasecki sur la création de *Crépuscule* puis, aux côtés de Christophe Rauck, assure la dramaturgie des spectacles *Départ Volontaire*, *La Faculté des Rêves*, *Dissection d'une chute de neige*, et *Richard II*, créé en juillet 2022 au festival d'Avignon. Auprès de Tiphaine Raffier, il est dramaturge sur les spectacles *France-Fantôme* (Théâtre du Nord, 2017), *La réponse des Hommes* (Odéon-Théâtre de l'Europe/Théâtre Nanterre-Amandiers, 2022) et *Némésis* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2023). Autour de *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, l'Odéon-Théâtre de l'Europe lui commande une forme courte destinée à être jouée dans les lycées d'Île-de-France : *Rassurer les inquiets*, dont il assure la mise en scène.

Sa dernière pièce, *Derrière les lignes ennemies*, est créée en janvier 2024 au Théâtre du Rond-Point à Paris, en coréalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers. Le texte est lauréat de l'aide à la création d'Artcena. Aux côtés du Munstrum Théâtre, il travaille sur *Makbeth*, créée en février 2025 à la scène nationale de Châteaувallon-Liberté, proposant pour l'occasion une nouvelle traduction et adaptation de l'œuvre de Shakespeare.

Il est actuellement en train d'écrire son prochain spectacle, dont la création est prévue pour la saison 2026/2027.



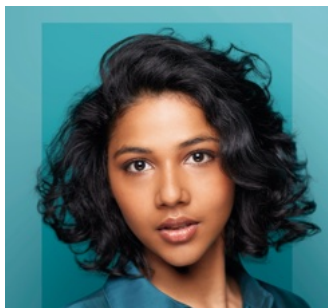
Caroline Arrouas, comédienne

Caroline naît et grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne, dans des mises en scène de Andreas Kriegenburg, Karin Beier, Dimitter Gotscheff... Arrivée en France, elle poursuit sa formation musicale en chant lyrique au conservatoire du 8ème à Paris. Elle intègre ensuite l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis sa sortie elle travaille régulièrement avec Caroline Guiela Nguyen (*Saigon, Girl Next Door, Se souvenir de Violetta* d'après Alexandre Dumas, *Andromaque* de Racine), Maëlle Poésy (*Cosmos, Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss, *Candide* d'après Voltaire, *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser), Marie Rémond (*Promenades* de Noëlle Renaude, *Cataract Valley* d'après Jane Bowles), Guillermo Pisani (*Le système pour devenir invisible, Portrait Bourdieu, Je suis perdu, Super*). Elle joue également sous la direction de Jean-Michel Ribes, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Philippe Adrien, Alexandra Rübner, Charles Muller, Jean-Michel Guérin, David Lejard-Ruffet, Stéphanie Boll... Cette saison elle a joué dans la création du Birgit Ensemble *Le Scarabée et l'océan* de Leïla Anis au TGP. A la rentrée elle sera dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce dans une mise en scène de Guillaume Barbot et dans *Sans Ulysse* de Liora Jaccottet.

En 2022, elle crée avec Marie Rémond le spectacle *Delphine et Carole* d'après le film *Insoumuses* de Callisto McNulty, et écrit et met en scène une adaptation de *Hansel et Gretel* pour le festival Pampa. En 2026 elle créera son spectacle, *Dora et Franz, sauver le jour* au Théâtre national de Strasbourg. Au cinéma et pour la télévision, elle tourne pour Jean-Xavier de Lestrade, Tonie Marshall, Luc Besson...

Dans *Bientôt le jour*, Caroline incarnera le récit autrichien.



Fareen Aslam, comédienne

Née en Inde, Fareen débute sa carrière théâtrale en 2016 en collaborant à de nombreuses productions à Chennai et Pondichéry. Inspirée par l'école nomade d'Ariane Mnouchkine en Inde, elle poursuit sa formation au Cours Florent en 2019, puis à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq où elle approfondit son travail du jeu, du mouvement et de la création. Elle incarne notamment Médée et Lady Macbeth sous la direction de Julian Eggerickx. En 2023, à Paris, elle crée et interprète Iphigenia, une adaptation libre d'*Iphigenia à Splott* de Gary Owen, initié par la galerie théâtrale Le Fil Rouge (Paris 13e).

Elle a été sélectionnée pour le Festival d'Automne par le programme Talent Adami Théâtre 2025 et a travaillé avec Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix dans *Lack*.

Son travail s'enracine dans une recherche corporelle nourrie par l'héritage de Grotowski, le théâtre physique, les arts martiaux traditionnels indiens, ainsi qu'un attachement profond au théâtre d'improvisation.

Dans *Bientôt le jour*, Fareen incarnera le récit indien.



Heza Botto, comédien

Natif de Yaoundé au Cameroun, Heza Botto passe son enfance dans les pays du Sud, étudie dans les pays du Nord et s'installe à Paris pour une paisible carrière en entreprise. Un jour, il pousse les portes d'un cours d'art dramatique, ignorant qu'il s'agit d'un aller sans retour. Après sa formation au Laboratoire de l'Acteur, il rejoint Oh! collectif de la Surprise. Sous la direction de Sarah Mordy, il participe à l'écriture de *Ramenta il Nostr'Amor* puis interprète Gondoine, dans une adaptation libre du mythe de *Tristan et Yseult*. Il partage ensuite son temps entre la France et l'Allemagne. Dans l'hexagone, il incarne Nelson Mandela et des artisans de la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis dans plusieurs pièces anglophones mises en scène Lucille O'Flannigan. Outre-Rhin, il joue dans plusieurs créations de G.I.F.T Theatre, compagnie basée à Bonn, dont les textes originaux ont pour spécificité de mélanger le Français, l'Allemand et l'Italien. Son entrée dans la distribution de *Jungle Book* de Robert Wilson et *Coco-rosie*, puis *How Far* de Anne Monfort, confortent un ancrage dans la création contemporaine française à rayonnement international. Il a également participé à *Fictions d'Asile* et *Mon Mal Vient de Plus Loin*, deux fictions documentaires de Pierre-Marie Baudoin. En rejoignant Le Birgit Ensemble pour *Bientôt le jour* Heza Botto ajoute l'Eton, langue de son Cameroun natal, au Français, à l'Anglais et à l'Italien dont il se sert dans la vie comme au plateau.

A l'image, il a joué pour Pierre Salvadori dans *En Liberté !*, pour Mikhaël Hers dans *Les Passagers de la Nuit*, pour Manèle Labidi dans *Reine Mère*, pour Karim Isker dans *Les Rivières Pourpres* et pour Mor Tallah Ndione dans *Dans le Noir*.

Dans *Bientôt le jour*, Heza incarnera le récit camerounais.



Robin Causse, *comédien*

Robin Causse est né à Montpellier en 1989 et a navigué toute son enfance entre l'Espagne et la France. Il se forme au Studio-Théâtre d'Asnières-sur-Seine dès 2009. De sa promotion naîtra le Collectif 49701 avec lequel il crée et joue « Les trois mousquetaires, la série », mis en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot. Ce feuilleton théâtral et itinérant se joue depuis plus de 10 ans partout en France.

En 2012, il suit le stage européen et multilingue L'École des Maîtres, dirigé par le metteur en scène argentin Rafael Spregelburd. Un spectacle naîtra de cette rencontre : « La fin de l'Europe », repris en 2017 notamment à la MC93 de Bobigny et au Teatro Nazionale di Genova.

En 2015, il collabore avec Olivier Martin-Salvan et joue dans une version sportive de « UBU ». Ce spectacle créé au Festival d'Avignon se jouera plusieurs années en tournée et aux Bouffes du Nord à Paris.

Depuis ses 19 ans, il a joué notamment sous la direction de Marcial di Fonzo Bô, Yves-Noël Genod, Jean-Marie Besset, Sonia Bester, Benoît Lavigne, Damien Bricoteaux, Gilles Ostrowsky et Sophie Cusset, Marlène Saldana et Jonathan Drillet, Charles Templon, Antonin Fadinard ou encore Jonathan Capdevielle. En 2014, il crée avec Julie Bertin un seul-en-scène sur Salvador Dalí et le mythe de Narcisse, qu'il jouera au Théâtre de La Loge à Paris.

Dès 2024, il incarne Valéry Giscard-d'Estaing dans le spectacle « Le dîner chez les français de V. Giscard-d'Estaing » de Léo Cohen-Paperman.

En 2025, il est artiste invité au Festival du Nouveau Théâtre Populaire et joue dans « La nuit de Madame Lucienne » de Copi, mis en scène par Fred Jessua et « Le Roi nu » de Schwartz, mis en scène par Lazare Herson-Macarel.

Il a été assistant à la mise en scène de Thomas Condemine et Thomas Blanchard, et collaborateur artistique de Pierre Guillois et de Antonin Fadinard.

Depuis 2006, on a pu le voir dans plus d'une vingtaine de films et séries pour la télévision.

Dans *Bientôt le jour*, Robin incarnera le récit espagnol.



Morgane Nairaud, *comédienne*

Elle se forme à la Classe Libre du Cours Florent (promotion XXX) auprès de Jean-Pierre Garnier et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 2014) auprès de Daniel Mesguich et Nada Strancar. Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio*, Musset), Hugo Horsin (*La Fabrique*, création collective), Lazare Herson-Macarel (*Peau d'Ane*, L. Herson-Macarel ; *Falstaff*, Novarina ; *Cyrano de Bergerac*, Rostand ; *Galilée*, L. Herson-Macarel), Léo Cohen-Paperman (*Le Crocodile*, Dostoevski), Jade Herbulot et Julie Bertin (*Berliner Mauer: vestiges*; *Memories of Sarajevo* ; *Dans les ruines d'Athènes* ; *Roman(s) national* ; *Le Birgit Kabarett*), Christine Berg (*L'illusion Comique*, Corneille) et Clément Poirée (*La Nuit des Rois*, Shakespeare ; *La Vie est un Songe*, Calderon).

Depuis 2011, elle est codirectrice du festival Nouveau Théâtre Populaire dans lequel elle joue.

Dans *Bientôt le jour*, Morgane incarnera le récit français.



Loïc Riewer, comédien

Né à Paris d'un père américain et d'une mère française, Loïc Riewer retourne depuis son plus jeune âge en Californie où vit toujours une partie de sa famille. Il se forme au jeu d'acteur dès 2007 à l'école Florent, auprès de Bruno Blairet et Jean-Pierre Garnier. Il poursuit son apprentissage au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, où il intègre en 2011 la classe de Daniel Mesguich, puis celle de Nada Strancar. Parallèlement à sa formation, il débute sur scène

au théâtre Ménilmontant dans *L'Empire du vide*, écrit et mis en scène par Éric Salleron (2011), puis dans *Lisbeth* de Fabrice Melquiot, mise en scène par Tatiana Spivakova au théâtre du Marais (2012).

À sa sortie du Conservatoire, il est engagé par Jeanne Herry pour *L'Or et la Paille* de Barillet et Gredy, créé au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, puis repris au Théâtre du Rond-Point à Paris.

La même année, il rejoint Le Birgit Ensemble, dirigé par Julie Bertin et Jade Herbulot, deux anciennes camarades du CNSAD. Depuis, il participe à l'ensemble des créations de la compagnie : *Berliner Mauer : Vestiges* (2015), *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* (festival IN d'Avignon 2017), *Roman(s) National* (Théâtre de la Tempête, 2022) et *Les vies de Léon*, spectacle jeune public créé au Grand T à La Roche-sur-Yon en 2024, actuellement en tournée.

Il collabore également avec le Nouveau Théâtre Populaire, participant à trois éditions du festival (2015, 2021, 2022), dont la création de la trilogie *Le Ciel, La Nuit et La Fête (Tartuffe / Dom Juan / Psyché)* au Festival IN d'Avignon en 2021, dans des mises en scène de Léo Cohen Paperman, Émilien Diard-Detœuf et Julien Romelard.

En 2025, il interprète le rôle d'Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, aux côtés de Céleste Brunnuquell et Astrid Bahiya, dans une mise en scène de Johanny Bert au Théâtre de l'Atelier, et en tournée.

Dans *Bientôt le jour*, Loïc incarmera le récit américain.



Gaia Singer, comédienne

Gaia Singer est italienne, a grandi à Rome et arrive à Paris à 18 ans pour faire des études de lettres et de philosophie. Après un master à Sciences Po, elle se forme au Studio-Théâtre d'Asnières où elle suit les enseignements de Jean-Louis Martin-Barbaz et Yveline Hamon. En 2011, elle intègre la Classe Libre du Cours Florent promotion XXXII où elle travaille avec Jean Pierre Garnier et Laurent Natrella, et suit également une formation à l'École du Jeu avec Delphine

Eliet. Au théâtre, elle a joué dans *USA* et *American Tabloid*, deux adaptations des romans de John Dos Passos et James Ellroy mises en scène par Nicolas Bigards à la MC93, ainsi que dans *L'invention du monde* d'Olivier Rolin mis en scène par Michel Deutsch également à la MC93. Elle a joué dans *Le petit oiseau blanc ou la naissance de Peter Pan* sous la direction de Rémi Prin, Colonie, une création sur la guerre d'Algérie dirigée par Marie Maucorps au Théâtre de Belleville, *L'Aile déchirée*, écrit et mis en scène par Adrien Guittou à l'Athénée Théâtre Louis Jovet, *TM*, performance immersive de la compagnie flamande Ontoerend Goed, *La Grande Suite* d'Eva Carmen Jarriau au 104 ou encore dans *Le dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing* de Léo Cohen-Paperman...

Elle prête régulièrement sa voix à la narration des documentaires Arte.

Quand elle n'est pas sur scène, elle est conseillère artistique et dramaturge, notamment aux côtés de Julie Bertin, Léa Girardet, Léo Cohen-Paperman, Eva Carmen Jarriau, Théo Bluteau et Jennifer Cabassu.

Dans *Bientôt le jour*, Gaia incarnera le récit italien.